

Aussi drôles que révélatrices

«Les règles du savoir-vivre dans la société moderne» de Jean-Luc Lagarce

PAR STÉPHANE GILBART

Les si drôlement révélatrices «Règles du savoir-vivre dans la société moderne» de Jean-Luc Lagarce, mises en scène par Jérôme Konen et interprétées par Valérie Bodson, nous ont valu une très agréable et très conviviale soirée théâtrale au Kulturhaus Niederranven.

«Usages du monde - Les règles du savoir-vivre dans la société moderne» est un ouvrage au tirage perpétué paru en 1889, et dû à une (in)certaine Baronne Staffe - pas plus baronne que vous et moi puisque née Blanche Soyez; mais alors déjà, l'on avait bien compris et maîtrisé quelques règles élémentaires de ce que l'on n'appelait pas encore le marketing.

Un livre «essentiel» dans la mesure où il envisageait et réglait, comme il convient dans une «bonne société», toutes les situations existentielles, de la naissance à la mort. Cent-cinq ans plus tard, en 1994, Jean-Luc Lagarce reprend cette «bible» quasi telle quelle, dans son balayage systématique des étapes obligées de nos parcours humains, dans son style «d'alors», «se contentant» simplement d'y ajouter çà et là quelques mots, quelques petits bouts de phrases.

Le temps qui a passé et l'évolution des mœurs, la «belle écriture», les rites décrits, tout cela suf-



Une agréable et conviviale soirée au Kulturhaus Niederranven.

(PHOTO: CLAUDE HARTZ)

fisait déjà pour placer le lecteur-spectateur d'aujourd'hui à une savoureuse distance ironique. Mais les interventions discrètes de Lagarce révèlent en outre l'extraordinaire et impitoyable machine de sauvegarde et de reproduction sociale que constituaient ces préceptes. Il fallait faire les bonnes alliances, choisir les bons partis, flatter ceux qui comptent, pour pré-

server et accroître son capital financier, immobilier et terrien. Et ce que Lagarce fait bien entendre, c'est combien l'être humain, dans ses aspirations, sa solitude, ses désirs, comptait peu - euphémisme - dans ce processus.

Pour la première partie de la représentation, Jérôme Konen, le metteur en scène, et Valérie Bodson, l'interprète, ont opté pour

un décalage maximum, presque clownesque, transformant leur «diseuse de bonnes manières» en une clocharde dépenaillée (maquillée et attifée par Joël Seiller), à la «Zézette épouse X» du «Père Noël est une ordure».

Valérie Bodson suscite immédiatement le rire par un ravissant sourire édenté et une série de mimiques et attitudes bien «de la rue», en absolu contraste avec son propos. Par la suite, s'étant juchée acrobatiquement sur de très hauts talons, elle adopte plutôt le ton de celle qui sait, de celle qui conseille, de celle qui met en garde contre les erreurs, du haut de sa toute-suffisance snob. Et voilà qui fait que l'on passe une excellente petite soirée théâtrale - la représentation dure à peine une heure - qui se prolonge d'ailleurs très agréablement par tous les commentaires qu'elle suscite quant aux manières d'alors et celles d'aujourd'hui.

Ajoutons que cette soirée s'inscrivait et s'inscrira au programme de deux des maisons - le Kulturhaus Niederranven et la Kulturfabrik d'Esch - de ce Réseau des Centres culturels régionaux décentralisés qui compte bien se faire entendre et découvrir, et faire valoir ses spécificités. Volonté accomplie avec cette «petite forme».

Au Kulturhaus Niederranven le mercredi 28 novembre à 20h - 26 34 73 -1 et info@khn.lu - et à la Kulturfabrik d'Esch les 25 et 26 avril à 20h - 55 44 93-1 et mail@kulturfabrik.lu

La vie, mode d'emploi

«Les Règles du savoir-vivre
dans la société moderne»*

Un monologue qui explique comment se comporter en société selon les règles de l'art est pour le moins un projet saugrenu.

Seule en scène, Valérie Bodson, habillée et maquillée par Joël Seiller en clocharde avec une dentition à donner le frisson, s'adresse au public en conférencière bizarre pour exposer les prescriptions de la bienséance et les exigences de l'étiquette, en se basant sur les événements capitaux de la vie sociale: naissance, baptême, mariage, décès.

L'auteur français contemporain très apprécié Jean-Luc Lagarce se base sur le texte d'un manuel de savoir-vivre de 1889 de Blanche Soyer, qui se dit baronne Staffe; il le réécrit en 1994, truffant le texte original de remarques ironiques et lui donnant une autre portée. Les sentiments, comme l'amour, la fidélité, l'amitié, sont passés sous silence et se résument dans des conventions sociales, des carcasses souvent vides de vrai sens.

La baronne donne une leçon de bonne conduite, portant notamment sur l'accueil d'une naissance, les cadeaux lors d'un baptême, le plan de table des invités à un mariage, les condoléances à l'occasion d'un décès. Elle précise les codes à suivre pour ne pas «se laisser déborder par les futilités accessoires que sont les sentiments et pour gérer la vie comme une longue suite de choses à régler». Veut-elle enfermer les sentiments au fond d'elle-même, craignant un déferlement incontrôlable?

En réduisant tout à un événement mondain, veut-elle rassurer (même si elle hésite entre certaines

assertions) ou bien montrer en accentuant les belles apparences que la société bourgeoise est sclérosée, égoïste, sans sentiments face aux malheurs et à la misère? L'important est de ne pas commettre d'im-pair, de toujours savoir jouer son rôle. En ce sens, l'ouvrage a une portée cynique.

Ironie cinglante

La mise en scène pertinente de Jérôme Konen et sa direction d'acteur révèlent par petites touches la vraie démarche du texte: de l'ordonné, de la solution à tout, agrémentés d'une bonne dose d'humour, il avance petit à petit vers un personnage qui chavire, se révèle dans son isolement et sa souffrance, tout en continuant à évoquer les conseils se rapportant à l'âge mûr et à la vieillesse de l'Homme.

Valérie Bodson se transforme de vagabonde douteuse (en décalage avec le texte), qui fait ses premiers pas en chaussures Louboutin, en femme qui perd sa bonne humeur et son rire, et qui, enlevant ses couches vestimentaires de pauvresse, se révèle une femme seule qui montre son vrai visage. Elle continue à parler, à réciter sa leçon de bonne conduite, mais – et cela, Valérie Bodson le montre de façon touchante – elle est ailleurs, s'éloignant du public vers le fond de scène.

Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne, un texte qui évolue du cocasse au grinçant, un jeu qui se métamorphose de l'insolite en révélateur.

J. Z.

* Coprod.: Kulturhaus Niederrhein / Kulturfabrik Esch / Fundamental asbl. A la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette les 25 et 26/04/2013 à 20.00h. Tél.: 55.44.93-1.



Seule en scène, Valérie Bodson, habillée en clocharde, s'adresse au public comme une conférencière bizarre afin d'exposer les règles

Savoir / Vivre

Nathalie Medernach

La scène du Kulturhaus Niederanven s'éclaire doucement sur la mélodie jazzy de *Tea for two*, quand une femme hystérique tape dans le décor en passant les spectateurs et crie d'une voix hystérique « Mais ne savez-vous donc pas qui je suis ? », avec un accent belge très prononcé. Ainsi débute la mise en scène étonnante de *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* par Jérôme Konen, selon la réécriture par Jean-Luc Lagarce du manuel éponyme de la Baronne Staffe. Il s'agit d'un ouvrage dictant les codes du savoir-vivre et les conventions sociales en toute circonstance et pour tout événement de la vie. Lagarce n'avait introduit que peu de changements dans le texte original ou inséré quelques mots ça et là. Néanmoins, le texte original en devient ironique et se lit comme une satire des règles de bonnes manières.

Pari ambitieux que de construire une pièce de théâtre sur un manuel de réglementations, portée par une actrice seule sur scène, qui récite des règles comme on récite des codes de lois, sans artifices, ni rebondissements – mais pari réussi. Valérie Bodson apparaît sur scène en haillons, le visage sali, les cheveux gras et décoiffés. Ses dents noircies laissent s'échapper de petits gloussements de satisfaction à chaque fois qu'elle énonce correctement un article du fameux code du savoir-vivre. Grimaçant et avec une concentration extrême, ce petit bout de femme à l'allure grotesque et vulgaire tient à nous inculquer les bonnes manières. Là est tout le contraste entre le personnage qu'elle est et la grande dame qu'elle souhaiterait être.

Les débuts de la pièce ressemblent davantage à un *one woman show* qu'à une pièce de théâtre. À travers de longues tirades sont énumérés les cadeaux appropriés pour tous les événements importants de la vie – par ordre de préférence et de bon ton –, des listes de prénoms plus improbables et loufoques les uns que les autres, les codes à respecter lors des fiançailles et les réactions amusantes des familles impliquées si ces règles ne sont pas appliquées. Des anecdotes humoristiques viennent s'insérer au milieu des règles de bon ton, mais c'est surtout le personnage satirique et involontairement burlesque de la baronne, corrigeant sans cesse son élocution et sa posture, qui fait transparaître le second degré de l'écriture de Lagarce.

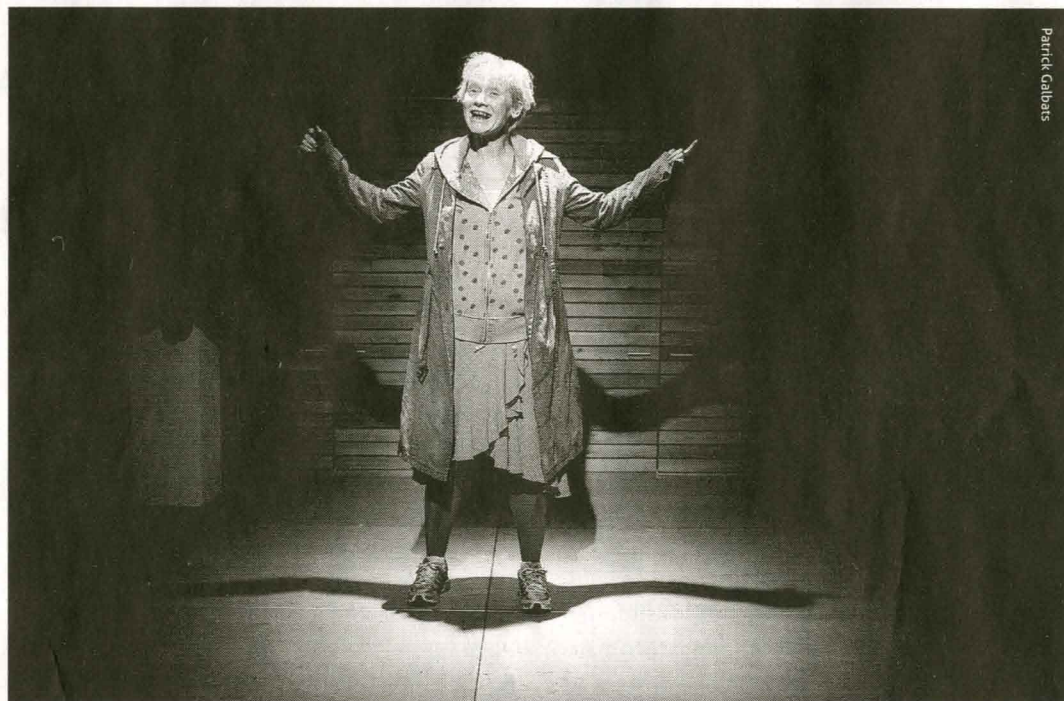
Jérôme Konen met en scène Valérie Bodson en haillons dans Jean-Luc Lagarce

Au fil des ré citations des règles du savoir-vivre, l'élocution du personnage s'améliore, le maniérisme exagéré disparaît, l'accent grossier s'atténue et les grimaces s'effacent peu à peu. L'évolution du personnage est habilement intégrée dans la pièce, progressant en même temps que les codes qui accompagnent les étapes de la vie, allant de la naissance jusqu'aux noces de diamant. La jouissance et la fascination pour toutes les convenances et les règles complexes de bonne conduite laisse place à une récitation de plus en plus blasée et hautaine de conventions à respecter. Le beau monde et le

charme de la belle époque dépeint au début est devenu un ensemble de simples réglementations et de transactions d'affaires. À force d'apprendre par cœur les codes et de se forcer à les appliquer, la « baronne » rigolote et joviale est certes devenue experte en la matière, mais elle est aussi mécontente, vaniteuse et dépourvue de joie.

Le talent de Valérie Bodson se manifeste dans son étonnante capacité à passer avec succès – tout en gardant les mêmes vêtements sales et la même coiffure dé faite – de la risible pauvrete à la dame élégante, mais suffisante et sarcastique, qui tourne au ridicule les innombrables règles de savoir-vivre. Se plier aux règles et respecter scrupuleusement l'étiquette, maîtriser les codes de savoir-vivre ne voudrait donc pas dire savoir vivre ?

Les règles du savoir-vivre dans la société moderne de Jean-Luc Lagarce ; mise en scène : Jérôme Konen ; dramaturgie : Daliah Kentges ; maquillage et costumes : Joël Seiller ; avec : Valérie Bodson est une coproduction du Kulturhaus Niederanven avec la Kulturfabrik Esch-sur-Alzette et l'asbl Fundamental. Après avoir été jouée deux fois à Niederanven cette semaine, elle le sera les 25 et 26 avril à éa Kulturfabrik ; plus d'informations : www.fundamental.lu.



Patrick Calbars

Valérie Bodson a une étonnante capacité à passer de la risible pauvrete à la dame élégante